

« L'examen se moquait de l'orthographe »

Les profs de français très fâchés

Après l'étonnante facilité du test imposé aux élèves de deuxième secondaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est une autre polémique qui se développe actuellement dans les écoles. Cette année, le test à l'audition de français était l'interview d'un auteur belge qui se moquait de l'orthographe alors que tous les professeurs se tuent à dire le contraire.

> « La faute d'orthographe date de 1835, avant il n'y en avait pas ! »

> « L'orthographe n'a rien à voir avec l'intelligence. Moi je connais des cons qui ne font pas de fautes. »

> « L'orthographe vous ne l'avez pas ? Arrêtez, ce n'est pas un ulcère, hein ! »

Voici quelques phrases tirées de l'interview donnée à la radio par Bernard Fripiat, un historien belge, l'auteur du livre « Au commencement était le verbe, ensuite vint l'orthographe ! » Et c'est cette interview que tous les élèves de deuxième secondaire ont entendue jeudi dernier lors du test à l'audition de français du CF1D. Ensuite, ils devaient répondre à un questionnaire pour vérifier s'ils

avaient bien compris. « L'orthographe existe depuis toujours : oui/non. » « On est bête si on fait des fautes d'orthographe : oui/non », etc.

L'INVERSE DE CE QU'ON APPREND

« On passe notre vie depuis la première primaire à inculquer aux enfants l'importance de l'orthographe

« Moi, je connais des cons qui ne font pas de fautes! »

et la Communauté française nous oblige à passer ça à l'examen », s'exclame, furibard, un directeur d'école liégeois. Fallait voir tous les élèves qui nous regardaient en rigolant », reprend un autre professeur. « On avait l'air malin. Ils n'auraient pas pu prendre un Académicien qui nous dise plutôt l'inverse ? » « Et le mot « con » ! Jamais on ne l'utilise », ajoute un troisième. « Et si jamais on le faisait, on aurait directement les parents sur le dos. Mais à quoi réfléchissent-ils quand ils nous pondent des trucs pareils ? »

ORTHOGRAPHE EN CHUTE LIBRE

D'autant plus que le niveau orthographique des élèves est en chute libre. Plus aucun professeur de français du secondaire n'oserait décompter un point par faute sinon quasi personne n'aurait la moitié des points.

« D'une manière générale, les enseignants sont encouragés à ne pas trop tenir compte de l'orthographe et à se concentrer surtout sur le fond, plus que sur la forme », confirme Jonathan Fischbach, enseignant et responsable de la plateforme pédagogique enseignants.be. « L'orthographe est vue comme un projet un peu élitiste et il ne faut pas trop sanctionner les enfants à cause de leurs faiblesses en la matière. »

Beaucoup d'écoles secondaires et de professeurs, estiment qu'il s'agit là à nouveau d'un nivellement par le bas. « Une sorte d'école de la réussite plutôt que de l'échec, voulue par le parti socialiste au pouvoir depuis des lustres », ose même lancer ce directeur. Alors, il ne faut plus s'étonner que les élèves wallons et bruxellois soient moins bien cotés que les Flamands lors des tests Pisa. ●

LUC GOCHÉL